

Un Indien dans la forêt

Par une nuit qui avait commencé calme et tranquille, la foudre était tombée dans la forêt, sur l'arbre le plus grand, le plus gros, le plus vieux. Tout avait été rapide et brusque. Il y avait d'abord eu le vent qui s'était levé subitement. Puis une pluie, grosse, lourde et violente s'était abattue aussi soudainement. Le ciel était devenu jaune, blanc, mauve. Des éclairs zébraient le plafond aérien, telle une boîte de nuit en plein air.

L'orage, dès son premier déchirement, avait frappé l'arbre... l'arbre qui cache la forêt.

L'arbre a résisté, son sommet a un peu flanché, son corps épais et détrempe a vibré. Il est un peu abîmé. Un peu ridé. Une belle cicatrice barre son tronc, côté ouest. Autour de cette plaie béante, des lignes larges et fines, noires et brunes strient son écorce.

Notre arbre est solide comme un roc. Qu'est-ce donc cette petite cicatrice comparé à son immensité ? Ce n'est rien, trois fois rien.

L'arbre n'a pas d'odorat, il n'est pas incommodé par l'odeur de brûlé.

L'arbre n'a pas des yeux pour pleurer les dégâts.

Et puis, l'arbre, cet arbre, cet immense végétal sait qu'il a les branches assez larges pour survivre à ce coup de foudre. Tôt ou tard, il savait que ça arriverait. Et pour lui, rien n'arrive pas hasard.

En effet, la foudre n'a éclaté qu'une seule fois, cette nuit-là, dans cette forêt-là. Après, elle s'en est allée ailleurs, voir s'il n'y avait pas un autre arbre à qui il fallait remonter les bretelles.

Puis, le temps a passé. L'arbre a rivalisé avec les forces de la nature. Au fil des ans, la futaie s'est reconstruite et l'arbre est toujours debout, protégeant de nouveaux plus petits, de nouveaux plus faibles.

Le temps que l'écorce se reforme, se referme, rebouche sa plaie foudroyante, un petit peuple venu de nulle part ou plutôt venu de là-haut, a élu domicile dans la rainure profonde du tronc. A l'endroit précis où la foudre a frappé, une cavité s'est formée. Longtemps occupée par une famille d'écureuils puis de sittelles, l'anfractuosité s'est petit à petit rebouchée pour ne laisser la place qu'à de petits êtres étranges. En effet, ce petit peuple de la forêt est particulier. Aussi grand que la moitié d'un Schtroumpf, ces petites créatures ne sont visibles uniquement par temps clair, la nuit. En journée, ils passent pour invisibles. A chaque belle lune lumineuse, on distingue donc de minuscules taches mouvantes sur ce tronc rugueux, brun foncé et orange. Ce peuple brille au clair de lune et a élu domicile dans ce cratère de bois et de sève.

Considérés comme des insectes intelligents, ces entités auraient des pouvoirs magiques de guérison. En effet, il paraîtrait que depuis leur apparition dans cet arbre aucun animal, aucun végétal n'a souffert d'une maladie, rhume et aucune blessure ne s'est infectée.

Le fait qu'ils vivent dans les hauteurs empêche tout homme de les capturer, de les étudier, de les harceler.

Une nuit, pourtant, un humain les auraient vu de près, de très près ! Un jeune bipède de 15 ans, dernier indien sauvage de sa tribu, répondant au nom d'Ishi a bien voulu nous raconter ce qu'il a vu.

Nous retranscrivons ici notre entrevue de la semaine dernière.

« Je me souviens de ce jour où j'ai rencontré le petit peuple dont vous me parlez. C'était quelques heures après la mort de maman. Alors que maman était partie avec les esprits du ciel, je me retrouvais pour la première fois tout seul, moi Ishi, 15 ans, dernier survivant de mon espèce ! Selon les rituels ancestraux que maman m'avait appris juste avant de rejoindre les étoiles, j'avais fait des marques sur son corps pour que tous ses esprits puissent se retrouver ensemble, libres. Puis, sans un regard derrière moi, j'avais laissé

maman se reposer dans la terre pour commencer à tracer mon chemin en suivant l'astre de lumière qui se trouvait haut dans le ciel, rond, lumineux et blanc laiteux. La pleine lune rayonnait mon chemin et me guidait vers la forêt.

Durant les 5 heures suivantes, je ne m'étais pas arrêté une seule fois. J'avais vidé ma gourde et le soleil se levait, obligeant la lune à se faire plus discrète. Je stoppai dès que j'aperçus une rivière, car au-delà de cette étendue d'eau qui allait éteindre ma soif, se trouvait un arbre gigantesque au sommet d'une colline jaune paille. Je ne m'étais jamais aventuré dans cette partie de la forêt.

L'arbre gigantesque se dressait comme un protecteur. Il couvrait la colline et la forêt en bas par ses branches longues, fines mais résistantes. Je venais de remplir ma gourde de cette eau qui semblait si propre, si transparente quand j'aperçus la longue cicatrice sur les hauteurs du tronc. Maman m'avait dit un jour qu'un arbre blessé pouvait faiblir si on ne l'aidait pas. J'ai alors voulu panser un trou qui arrivait au niveau de ma tête, j'avais préparé une boule de boue faite avec la terre de la forêt et l'eau de la rivière.

Alors que je façonnais la boule pour qu'elle soit bien compacte, ferme et solide, une fille est arrivée et a pris mes mains dans les siennes. Je ne l'avais pas vue arriver. Elle était belle, avait des cheveux dorés et des yeux orangés. Elle faisait non avec sa tête et du regard elle me montra que l'arbre avait déjà ses propres soigneurs. Elle ne parlait pas avec sa bouche, mais avec ses yeux. Comme je ne comprenais pas bien comment cet arbre pouvait se soigner tout seul, elle lâcha mes mains, déposa la boule de boue à mes pieds et me guida d'un côté de la colline. Entre deux racines visibles à la surface, la fille que j'avais baptisée Kiona dans ma tête (ça veut dire colline dorée dans ma langue natale) m'invita à rentrer chez elle, sous la colline. Je ne peux pas vous expliquer comment j'ai fait pour entrer, il n'y avait pas de trou, aucun accès visible, et pourtant on s'enfonçait dans l'herbe, dans la terre aussi facilement que si j'entrais dans la rivière, sauf qu'il n'y avait pas d'eau et que je savais respirer normalement.

L'intérieur de la colline était... c'était magique. On marchait sur les grosses racines de l'arbre, il y avait de la mousse partout, de la lumière blonde tout autour de nous. Nous avons grimpé durant un moment, nous agrippant aux racines comme si c'étaient des lianes. La luminosité changeait, devenait plus rousse, plus opaque. Puis, je les ai vues : les créatures minuscules, les insectes médecins ! Kiona me tirait le bras pour me demander de m'accroupir. On allait assister à un soin particulier ! Je ne sais pas comment elle avait deviné ce qui allait se passer, mais j'étais à peine accroupi qu'un petit loup tout noir boitillait jusqu'aux créatures. Kiona mima un piège avec ses mains, puis avec sa bouche elle m'expliqua que la patte du louveteau avait été prise dans une mâchoire en métal. Le mammifère, bien qu'encore très jeune était déjà costaud, il avait pu déterrer le piège et l'emporter avec lui. Alors que le louveteau s'était endormi, épuisé et blessé, au pied de la colline, Kiona, avec l'aide d'une grosse branche de l'arbre avait ouvert le piège pour libérer la patte. Mais elle ne savait pas comment soigner la blessure, comment arrêter le sang. Alors, elle avait porté l'animal jusque dans la colline pour qu'il montre sa plaie au petit peuple lumineux.

C'est en le portant qu'elle m'avait aperçu entre deux branches. Elle l'avait déposé sur une plateforme verte et brune, et était venue à ma rencontre.

On regardait les petites bêtes s'activer sur la patte du petit loup. J'ai voulu m'approcher davantage pour mieux voir dans cette pénombre, mais Kiona m'en a empêché en fronçant les sourcils et en mettant un doigt sur ses lèvres m'encourageant à faire silence. Je n'ai plus bougé et je me suis contenté de regarder sans rien faire d'autres. J'ai du finir par m'endormir, car lorsque j'ai rouvert mes yeux, j'étais dehors, au pied de la colline, entre deux racines de l'arbre.

Je n'ai pas pu retrouver l'entrée. Je n'ai plus jamais revu Kiona. Par contre, quand je me suis levé, j'ai aperçu un louveteau noir avec des ronds blancs tout autour d'une patte avant. Il ne boitait presque plus et semblait même en très bonne forme. »